

Demain

JOURNAL DU STALAG XIIA

NUMÉRO 38

DIMANCHE 18 OCTOBRE

1942

Réalité De L'Empire

Certains esprits chagrins trouveront excessif qu'en ces temps d'humiliation on parle de l'Empire qui fut une création prestigieuse de la France, certains esprits timorés trouveront qu'il est un peu tard ou un peu tôt pour tourner nos regards vers notre domaine d'outre-mer, certains esprits trop pratiques estimeront que, dans la crise présente, de plus urgentes nécessités attirent l'attention et de l'homme libre et du prisonnier.

Mais le temps n'est plus où l'on pouvait se scandaliser chez nous qu'on se battît „pour quelques arpents de neige au Canada“, où l'on trouvait ridicule de „s'occuper des écuries quand le feu est à la maison“. S'efforcer de sentir l'Empire, c'est un bon moyen pour nous de garder notre fierté dans l'épreuve — parce que l'Empire est quelque chose dont nous pouvons être fiers — c'est un bon moyen aussi de garder le culte de l'unité nationale, malgré le morcellement qu'imposent l'occupation, la captivité, le blocus.

C'est dans les années qui ont précédé la catastrophe que s'est imposé officiellement le vocable „EMPIRE“, pour remplacer le traditionnel mais suranné „Empire colonial“. Transformation heureuse d'ailleurs: après tant d'efforts accomplis sous tous les climats par les fils de France, après tant de preuves de loyalisme données en maintes circonstances par les populations indigènes, il semblait nécessaire de supprimer tout ce qui pouvait évoquer l'idée de sujétion, de basse exploitation, et de faire naître, en quelque sorte, le sentiment d'une citoyenneté impériale. Mais l'année 1940 vit disparaître tant de fantômes que la politique seule avait créés et doués d'une vie factice qu'on a bien pu se demander si l'Empire aussi n'était pas un de ces fantômes et n'allait pas se résoudre brusquement, rendant complet notre désastre.

Or l'Empire a résisté à l'épreuve: l'Empire s'est senti solidaire du malheur de la patrie. Alors que partout d'enchanteuses sirènes s'efforçaient de l'entraîner dans les aventures de la dissidence, l'Empire a préféré souffrir avec la France et de la même souffrance qu'elle, aimant mieux se priver des produits de la métropole, comme la métropole était forcée de se priver des siens, aimant mieux prendre sa part de la défaite que saisir une facile indépendance ou suivre des étendards moins éprouvés.

Mieux encore, cette fidélité, qu'à la légère on aurait pu prendre pour de la résignation, s'est même affirmée de façon plus active dans les diverses circonstances où l'allié de la veille crut agir de façon noble et valeureuse en essayant d'accabler et de démembrer son associé malheureux. C'est à la force vive qu'il a dû recourir, partout où il réussit à s'installer, n'ayant pu arriver à ses fins par la trahison et l'achat des consciences. Partout les garnisons, tant indigènes que françaises, allèrent jusqu'à la limite de leurs forces et de leurs moyens. L'exemple de Dakar a même montré combien cette résistance pouvait encore être efficace.

On n'insistera jamais assez sur cette constante fidélité de la France d'outre-mer. Miracle, disent certains, prompts à tout expliquer de façon paresseuse. Comme si le merveilleux avait sa place dans le comportement d'une collectivité aussi dangereusement diverse que l'Empire. L'Empire est composé de terres parfois immenses, parfois minuscules situées sur tous les points du globe, sous les climats les plus opposés. Ces terres sont elles-mêmes le support de populations aussi différentes que possible par leur race, leur religion, leur régime politique. Certaines de ces populations sont encore primitives, d'autres au contraire sont les héritières d'une civilisation raffinée que prouvent des monuments, des œuvres d'art, une littérature, un régime politique et social fortement hiérarchisé. Ces différences de site, d'origine, d'évolution, expliquent aussi la différence du statut imposé. Mise à part l'Algérie, directement rattachée à la France à raison de son fort peuplement français, il y a les colonies qui sont placées sous la domination de la métropole, il y a les protectorats, états qui ont conservé sous contrôle leurs institutions, leurs traditions, leurs souverains, il y a les pays sous mandat, candidats à une indépendance totale à plus ou moins brève échéance. De tous ces pays, les uns sont liés à la France par de vieilles traditions comme le Sénégal qui peut se souvenir de Richelieu, comme le Liban, qui peut évoquer les Croisés. D'autres n'ont dans la communauté impériale qu'une ancienneté modeste. Certains ont des liens de race, de langue, de religion avec d'autres pays, protégés d'autres nations ou même indépendants.

Si malgré ces différences, malgré ces oppositions qui pouvaient autoriser toutes les craintes de dissidence et de révolte l'Empire est resté uni et fidèle, c'est sans doute que la politique impériale de la France fut intelligente et souple. Bien sûr, on n'écrit pas l'histoire avec des „si“. Mais tout de même, si, après Dunkerque, l'armée allemande, au lieu de foncer sur Paris et sur la Loire, avait tenté et réussi le passage du Pas-de-Calais, avait forcé notre ancien allié à déposer les armes, les trois cinquièmes de son territoire occupé, croit-on que cet autre grand empire sur lequel le soleil ne se couche jamais se fût cru tenu à la même discipline, au même calme, à la même fidélité? Battons notre coulpe quand il sied, sachons aussi reconnaître ce qu'il y avait de bon dans nos façons de faire, ce qu'il en faudra conserver. La pratique des basses intrigues, des compromissions politiques, responsable de notre écroulement, n'avait que très peu franchi les mers. A quelques scandaleuses exceptions près, l'esprit du régime ne résistait pas aux premières brises de la Méditerranée ou de l'Océan. Dans le pays, c'était la république des camarades qui sévissait: outremer, c'était la France qui agissait, qui savait se faire aimer et respecter.

Rendons grâce à nos missionnaires, à nos administrateurs, à nos médecins, à nos ingénieurs, à nos soldats

40 P 1099 R3

coloniaux, à nos marins. Ils ont consacré des efforts patients et heureux à mettre un peu d'ordre là où il n'y avait que luxuriant désordre, à faire disparaître des pratiques sauvages, à combattre de terribles épidémies. Rendons grâces à tous ceux qui ont estimé que la vie des colonies ne devait pas être une vie d'indolence et d'oisiveté que l'on choisit pour avoir de larges profits et des esclaves qu'à la première occasion on fustige ou mitraille sans remords, mais une vie d'action où la recherche des intérêts matériels ne doit jamais exclure le souci élémentaire de la solidarité humaine, à tous ceux qui ont pensé

que le rôle du conquérant n'est pas seulement d'occuper le terrain, mais aussi d'apporter du mieux être, de la santé, de l'instruction.

L'empire est l'œuvre des meilleurs fils de France. Il est à l'heure présente un des gages les plus solides de la pérennité de la patrie, une de ses plus sûres raisons d'espérer conserver son rôle dans l'Europe et dans le monde. La réalité de l'Empire garantit la réalité de la France.

René PÉAN.

L'ENTR'AIDE, DEVOIR COMMUNAUTAIRE

Depuis les temps les plus reculés, les hommes se groupent en communautés car l'isolé n'arriverait que difficilement à subvenir à ses besoins les plus élémentaires. La vie en société qui procure des avantages importants entraîne des obligations matérielles ou morales. L'un de ces devoirs moraux dont l'observation contribue grandement à l'amélioration des relations humaines et au mieux-être général, c'est l'Entr'aide.

La guerre, en augmentant les causes de souffrances, de misères, de ruines, le rend plus impératif encore.

Indépendamment des charges résultant des conventions d'armistice, l'Etat doit faire face à des dépenses considérables. Depuis trois ans, la Dette publique de la France a doublé. Pour assumer en partie les charges sociales incombant à la collectivité, le Maréchal a créé le Secours National qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

Parmi les déshérités de l'heure présente, les prisonniers et leurs familles viennent en bon rang. Les envois massifs de vivres et de vêtements à destination des Stalags marquent la sollicitude dont nous sommes l'objet. La plus grande partie des ressources actuelles de la France est réservée à ses fils exilés.

La substitution récente de la délégation familiale aux allocations militaires attribuées aux familles de prisonniers, plus substantielle, plus large dans son application, prouve que la notion d'entr'aide se dégage de plus en plus et tend à remplacer celle d'un paternalisme avilissant transformant l'Etat en Providence.

L'aide matérielle ne suffit pas. Que de femmes, de mères, rebutées par les difficultés sans nombre et l'absence prolongée des êtres chers sombreraient dans un désespoir sans fond si un réconfort moral ne leur était apporté.

Pour associer les prisonniers rapatriés à l'action du Commissariat au Reclassement des Prisonniers de guerre et aux Familles de prisonniers, et leur permettre de venir en aide à leurs camarades moins chanceux et à leurs familles, des Centres d'Entr'aide viennent d'être constitués dans le cadre des Maisons du Prisonnier de chaque département, par décision du 26 Mai 1942.

Leur but principal: se tenir en liaison constante avec les familles par des visites personnelles pour leur fournir tous renseignements utiles, rechercher les cas douloureux, aider moralement en luttant contre les découragements, faire aider financièrement ou matériellement les familles nécessiteuses.

Et toi, mon camarade, qui languis dans ton kommando ou au Stalag, crois-tu que ta triste condition te dispense du devoir d'entr'aide? Au lieu de toujours songer aux plus favorisés pour les envier, ne penses-tu pas que le secret du bonheur réside dans la comparaison avec plus malheureux que soi?

Ta captivité s'oppose-t-elle à ce que tu refrènes le „cafard“ qui t'étreint parfois et à ce que tu retiennes ces paroles pessimistes qui risquent de jeter le désarroi dans

des âmes mal trempées? Passant de cette forme négative à une autre plus positive, ta charité ne te permet-elle pas de secouer l'apathie du voisin assailli par des papillons noirs, d'apaiser la douleur de celui qu'un deuil cruel vient de frapper ou de celui, plus sombre encore, qui se recroqueville sur lui-même pour celer la peine immense provoquée par la chute de son idole qui lui fait douter de tout et de tous?

Dans de nombreux Stalags s'organisent des Comités d'Entr'aide pour recueillir des oboles destinées à soulager les misères les plus criardes des familles de nos camarades.

Pour ne pas faillir aux „traditions“ les critiques ne sont pas toujours ménagées à ces initiatives dépourvues de toute attache politique. L'esprit de laderie qui nous empêchait de donner une aumône au clochard „pour ne pas qu'il aille la boire“ n'a pas toujours disparu. Pour un autre, prêtant à autrui sa propre mentalité et ne perdant jamais une occasion d'épancher sa bile, celui qui pratique l'entr'aide d'une manière effective et prend l'initiative de provoquer et de stimuler les bonnes volontés, ne peut qu'être mû par un intérêt personnel.

Le leitmotiv, c'est qu'il n'appartient pas aux prisonniers de secourir les familles de camarades dans le besoin: l'Etat, ceux qui sont restés en France, doivent s'en charger. Oui! mais l'Etat est pauvre, ceux qui sont là-bas supportent un lourd fardeau, la vie est dure: tout le monde ne trafique pas au marché noir et une œuvre méritoire est déjà accomplie.

Tu crains les resquilleurs. Ne sais-tu pas que les renseignements circonstanciés réclamés, qui apparaissent peut-être superflus, permettent de sélectionner les cas les plus douloureux, de les signaler pour enquête aux services officiels qui statuent en définitive sur les propositions de secours transmises? Chaque mois, les fonds recueillis sont adressés à ces services, en dépôt.

La joie de contribuer à soulager une famille particulièrement éprouvée, plus que toutes les autres, d'apporter une aide efficace en cas de maladie grave, d'opération chirurgicale, ne compense-t-elle pas un léger sacrifice mensuel de quelques pfennigs?

Toi qui te refuses encore à sortir de ta coquille, à te débarrasser de ton égoïsme solidement enraciné et qui es pourtant un „brave type“, médite ces paroles du Maréchal: „Il ne s'agit plus de reprendre un à un, quotidiennement, l'inventaire de nos sujets de mécontentements, de tout ramener à soi-même, d'attendre de l'Etat qu'il nous délivre de nos maux et qu'il nous dispense ses bienfaits.“

Secourir nos compatriotes, c'est nous donner sans arrière-pensée, sans réticences personnelles, à cette solidarité matérielle et morale qui doit réunir tous les Français. C'est relever celui qui tombe, c'est ranimer celui qui s'abandonne, c'est ramener celui qui s'égare.“

Jean BENOISTON.

MOUVEMENT PETAIN

QUE POUVONS-NOUS FAIRE?

Le mois dernier, nous avons essayé de vous faire sentir combien pressant et émouvant est l'appel que nous adresse le Maréchal.

Si l'on compte ainsi sur nous, qu'attend-on donc de nous, là où nous sommes? Que pouvons-nous donc faire? C'est encore la méditation des Messages qui va nous permettre de répondre.

* * *

Inscrits en très grand nombre au Mouvement Pétain, il manque encore les adhésions de quelques-uns pour que notre lettre d'Octobre 1941 au Maréchal exprime une réalité concrète:

„Vous pouvez compter sur la France des Camps“ lui écrivions-nous.

Soyons bien, d'abord, tous ensemble,
la France des Camps,

en faisant taire nos dissensions, en nous efforçant de faire disparaître ce qu'il reste en nous d'égoïsme et d'individualisme.

„Pour conquérir la paix et la joie, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même.“

nous dit-il dans un article publié par la Revue Universelle en Janvier 1941; et parce que certains, en France, semblent ne pas l'avoir compris, nous devons, nous, sur qui il compte, être d'autant plus exigeants de nous-mêmes. Il y va du salut de la Patrie, de l'avenir de nos enfants, et nous avons à fournir un rude effort. Nous souffrons.

„L'épreuve est dure et beaucoup de bons Français l'acceptent avec noblesse.

Ils m'aident aujourd'hui à supporter ma lourde tâche,

Mais il me faut mieux encore,

Il me faut votre foi, la foi de votre cœur, la foi de votre raison.“

Certes, nous la lui avons donnée et il le sait lorsqu'il nous dit, à Noël 1941:

„Vous êtes des hommes disciplinés et vous vous rangez sans exception derrière le chef, sans chercher à discuter ses instructions ou ses ordres:

Vous savez qu'il est plus facile d'obéir que de commander, et vous exigez impérieusement le retour à un régime d'autorité,

Ainsi, malgré la distance qui vous sépare de vos compatriotes, vous leur donnez une grande leçon.“

* * *

Aussi notre Maréchal nous demande-t-il davantage:

„Me suivre, c'est bien, mais il faut aussi m'aider.“

Prisonniers qui vous préparez en silence à l'œuvre de restauration nationale . . .

Vous m'aidez à refaire une France plus belle . . .

J'ai besoin de tout votre allant.“

En quoi donc pouvons-nous l'aider? Il l'a dit à nos camarades libérés l'an dernier:

„Votre rôle n'est pas terminé; vous allez reprendre l'outil, l'outil professionnel comme l'outil national. Maniez-le avec intelligence et avec force.

Vous m'avez suivi et vous m'avez fait confiance lorsque vous étiez en Allemagne. Vous me devez aujourd'hui votre concours et votre travail.“

Nous avons donc à nous préparer à l'aider, chacun à notre place, à bâtir un peu de cette France nouvelle, qu'il veut si belle et dont il nous a dessiné l'architecture tout au long de ses messages.

Pourquoi a-t-il besoin de nous? Parce que:

„La France réclame des serviteurs animés d'un esprit nouveau.“

et que:

„La pénurie des hommes est due surtout à l'absence des prisonniers.“

* * *

Comment nous préparer?

„C'est à un redressement intellectuel et moral que d'abord, je vous convie.

Français, vous l'accomplirez et vous verrez, je le jure, une France neuve surgir de votre ferveur.“

„La France se relèvera, j'en suis certain, mais il faut pour cela que chacun fasse son devoir;

que chacun, là où il se trouve, donne le maximum de lui-même.“

„Dans la France nouvelle, nul ne sera sauvé s'il n'a d'abord travaillé à se réformer lui-même.“

Ce travail, rien n'empêche chacun de nous de l'entreprendre dès maintenant. Affermissons notre courage, notre foi en l'avenir de la Patrie, malgré les imperfections actuelles de l'œuvre qui s'ébauche, malgré les difficultés auxquelles elle se heurte et parmi lesquelles le Maréchal compte notre absence. (12—8—41)

„Ne cédez pas à un mouvement de découragement.

Ne vous laissez pas surtout surprendre par les propagandes adverses qui s'abattent sur notre Pays.“ (à des prisonniers Août 1941)

„Chassez le doute de vos âmes, mes chers amis, et bannissez-en, si vous le pouvez, l'acérbie critique.“

Nos réflexions, nos conversations, nos lettres mêmes, en sont-elles toujours exclues?

„Renoncez à la haine, car elle ne crée rien; on ne construit que dans l'amour et dans la joie.“

L'amour de la Patrie, n'est-ce pas l'amour de tous ceux qui la composent, l'amour de chacun d'eux, à commencer par ceux avec qui nous partageons notre souffrance de captifs?

Le Maréchal l'a compris ainsi, lui pour qui nous sommes tous „ses fils“, qui „s'est donné à nous tous“, qui nous aime, et qui pour nous se tient encore debout sous l'orage.“

Comment veut-il encore que nous nous préparions?

„Il ne s'agit pas pour vous d'être pour ou contre quelqu'un.

„Il s'agit d'être simplement et uniquement Français, de penser Français, de parler Français.

„Ce n'est qu'à cette condition que vous vous sauverez, et que vous nous sauverez.“ (aux prisonniers le 15—8—41).

Ceci ne s'applique-t-il pas à la manière dont nous accueillons les „bouteillons“ les plus sensationnels? Et n'avons-nous pas, là encore, un effort à faire sur nous-mêmes, pour, en toutes circonstances, „penser Français“, selon son expression?

„Si chacun prétendait se faire une idée particulière de ce que commande le devoir patriotique, il n'y aurait plus ni patrie, ni nation.

„Il n'y a pas plusieurs manières d'être fidèle à la France.“ (7—4—41).

Et lorsque nous sommes indécis, tournons-nous vers lui, nous serons certains de ne pas nous tromper pour juger ce dont „il s'agit“:

„L'ordre nouveau est une nécessité française.

Nous devons, tragiquement, réaliser dans la défaite la révolution que, dans la victoire, dans la paix, dans l'entente volontaire de peuples égaux nous n'avons même pas su concevoir.“ (12—8—40).

Il s'agit donc d'abord pour nous, Français, d'instaurer dans notre pays un ordre nouveau, afin qu'il puisse, dans le monde de demain, tenir une place digne de son passé. Et cette révolution commence par nous-mêmes, par chacun de nous.

C'est pour nous aider à l'accomplir que le Maréchal nous parle dans ses Messages:

Lisons-les — Méditons-les — Connaissions-les bien.

AVIS

HOMME DE CONFIANCE

Colis de Noël. — Suivant une note de la Direction du Service des P. de G. le Gouvernement du Maréchal a décidé à l'occasion de Noël 1942 de prendre à sa charge la confection d'un colis pour chaque prisonnier qui se trouverait encore en captivité à ce moment là. Ce colis sera expédié au nom des familles qui en feront la demande et chaque prisonnier ne pourra en toucher plus d'un.

Afin que nos camarades sans famille ne soient pas oubliés, les H. de C. des Kommandos voudront bien me faire parvenir les nom, prénoms et matricule des camarades susceptibles de rentrer dans cette catégorie.

Il est possible que par suite d'erreurs le même prisonnier reçoive plusieurs colis de Noël. L'H. de C. du Kommando voudra bien dans ce cas mettre de côté les colis en excédent, pour les distribuer aux camarades n'en ayant pas reçu, ou, en fin de compte les partager avec tout le Kommando si tous en ont reçu un.

La Maison du Prisonnier de la Haute-Savoie désire venir en aide aux camarades déshérités de ce département. Faire parvenir vos étiquettes à l'Homme de Confiance, en indiquant votre adresse civile.

Théâtre.

Nous demandons aux camarades de kommandos qui détiennent des sketches et pièces de théâtre en un ou deux actes, dont ils ne se servent pas, de bien vouloir les faire parvenir à l'Homme de Confiance, afin qu'il en puisse faire profiter les kommandos désireux de monter des séances récréatives.

CROIX-ROUGE.

Distributions pour Octobre et Novembre
Kommandos d'Industrie:

- 2 Kg de biscuits
- 250 gr. de confitures ou de fruits secs
- 340 gr. de bœuf
- 2 boîtes de sardines
- 6 paquets de cigarettes ou tabac

Kommandos agricoles:

- 500 gr. de chocolat ou de cacao
- 6 paquets de cigarettes ou tabac.

COMITE D'ENTRAIDE.

Sommes recueillies pour le mois d'Août:

au Camp	447,45
dans les kommandos	2 870,10
divers	102,50

3 420,05

Pour le mois de Septembre:

au Camp	409,38
dans les kommandos	2 941,26
divers	16,40

3 367,04

Activité du Comité à la date du 30/9:

- 60 secours mensuels
- 10 secours extraordinaires.

DIVERS

Trouvé à la poste un dessin au crayon, signé Legrand (portrait d'une jeune femme brune) Au verso: la dédicace suivante: le 26-9-42 „Avec mes chers désirs que ce portrait vous plaise. Max“ — Le réclamer au Bureau du Journal.

Service des Journaux. — La majeure partie des abonnements expirent le 15 Octobre, les hommes de confiance voudront bien faire parvenir le montant des réabonnements et indiqueront les abonnements non renouvelés. Après le 15 Novembre, nous ne garantirons plus les services.

SERVICE DU LIVRE. — Nous manquons actuellement de Dictionnaires, ne plus faire de demandes; nous avertirons par la voix du Journal de la reprise des commandes.

Nous livrons dès réception:

Grammaire Gaspey Otto Sauer	RM. 5,50
Grammaire élémentaire	2,—
Allemand idiomatique, par Hennig	3,50
Conversations allemandes Otto Schmidt	2,50
La langue allemande, de Becker	2,50
Lectures allemandes par Nathalie Ey	4,—

Faits et chiffres sur l'Allemagne	RM. 0,50
Je reviens d'Angleterre	0,60
France et corridor Polonais	0,90
Guerre du Mensonge	1,05
Fin des Illusions	0,50
La Stratégie nouvelle	1,—

SERVICE DE LA POSTE.

Colis retour. — L'envoi des colis retour pour la France est suspendu jusqu'au 1er Janvier 1943.

Lettres supplémentaires. Des contestations d'étant produites lors des récentes distributions, nous rappelons qu'ont droit:

- 1° à une lettre, une carte et une étiquette supplémentaires par mois, les sous-officiers volontaires au travail.
- 2° à une carte supplémentaire par mois les P. G. ayant un frère ou leur père en captivité.

Une carte supplémentaire par mois peut être fournie aux PG. ayant de très proches parents (père, mère, frères, sœurs, fils) travailleurs civils en Allemagne.

Les sanitaires reconnus par les Autorités Allemandes ont également droit à un supplément de correspondance.

Ces divers suppléments peuvent se cumuler.

Toutes les réclamations relatives aux fournitures postales doivent être adressées à la Compagnie ou au Bataillon dont dépend le Kommando.

Cas de suppression ou de création d'un kommando.

Dans le cas de suppression d'un kommando, l'homme de confiance du kommando supprimé est prié d'adresser de toute urgence au service de la poste la liste (noms, prénoms, matricules) de tous les prisonniers du kommando supprimé, en mentionnant leurs nouvelles affectations.

En cas de création d'un kommando, prière de transmettre la liste de tous les P. G. faisant partie du nouveau kommando.

Evadés repris.

Dans leur intérêt, les évadés repris doivent, dès que possible, signaler à leur stalag d'origine qu'ils ont été repris et indiquer leur nouvelle affectation.

Papiers d'emballage et ficelle.

Les Hommes de Confiance doivent retourner si possible au stalag les papiers d'emballages et la ficelle nécessaires pour la réfection des colis.

Lettres et colis en suspens dans les kommandos.

Les lettres et colis adressés à des P. G. qui ne font plus partie du kommando doivent être retournés immédiatement au stalag. Les Hommes de Confiance des kommandos doivent donc s'assurer auprès des chefs allemands de ces kommandos que le nécessaire à ce point de vue a bien été fait par ces derniers. Prière d'indiquer sur tout colis retourné, la nouvelle affectation du destinataire.

Rédaction des étiquettes-colis.

Dans leur propre intérêt, les P. G. sont invités à rédiger eux-mêmes et à l'encre, si possible, les étiquettes qu'ils envoient à leur famille. En cas d'utilisation d'étiquettes provenant d'autres stalags, rayer la désignation du stalag figurant sur l'étiquette pour la remplacer par „M. Stamlager XII A.“ De plus, l'adresse du destinataire doit être portée sur le papier d'emballage du colis et sur une fiche placée à l'intérieur.

Il est rappelé que sur les étiquettes colis ne doivent être écrites que les adresses.

Rédaction des lettres.

Ne vous trompez pas de côté, écrivez sur la page qui vous est réservée.

AVIS

(Suite)

HOMME DE CONFIANCE BELGE

1. — **Rémunération.** Par arrêté du Ministère des Finances, tous les militaires soldés, prisonniers de guerre, sont admis à la date du 1/7/41, au régime du traitement. Tous les militaires soldés, P. G., qu'ils soient miliciens, rappelés, maintenus sous les drapeaux ou volontaires de carrière seront traités au point de vue rémunération et à partir du 1er Juillet 1941 comme des militaires de carrière de même grade prisonniers de guerre. L'arrêté du 9 Août 42 a décidé la mise en application de cette mesure à partir du 1er Octobre 42. Les ayants-droit des militaires de rang subalterne en cause pourront donc percevoir, à partir du 1er Octobre 42, les avances sur traitement qui sont payées aux ayants droit des militaires de carrière, appointés de même grade, P. G.

Après leur retour au pays et au point de vue des arriérés dus, les militaires non de carrière P. G. et admis au régime du traitement seront traités à partir du 1/7/41 comme des militaires de carrière appointés rapatriés. Ils percevront les arriérés de traitement dus depuis le 1/7/41 sous déduction des sommes qui auraient été payées depuis cette date à leurs ayants droit soit à titre d'allocations de milice, soit au titre d'avances sur traitement.

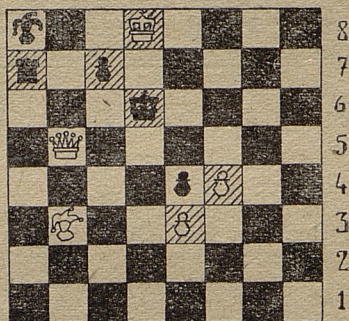
Cet arrêté reste applicable aux militaires non de carrière, prisonniers, pendant la durée du congé de repos de 3 mois accordé à partir du 1er mois qui suit la rentrée dans les foyers, comme aussi pendant la durée d'une hospitalisation ou du congé de convalescence qui serait accordé après le congé de repos.

2. — **Envois de livres.** Suite à de nouvelles instructions, la Croix-Rouge n'est plus autorisée à utiliser les cartes-demandes imprimées qui permettaient à un prisonnier déterminé de nous demander des livres. Le service „Instruction et Récréation“ de la Croix-Rouge se voit donc obligé, à l'avenir, de ne plus approvisionner les prisonniers en livres que par le moyen d'envois collectifs à l'Homme de Confiance Belge des camps. Les prisonniers doivent donc adresser leur demande de livres à l'homme de confiance Belge du Stalag. Il est toujours possible aux prisonniers de faire part à leur famille par la correspondance ordinaire, de leurs désirs personnels, en matière de livres. La Croix-Rouge transmettra par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance.

3. — **Secours d'Hiver Belge.** Le montant des sommes reçues du 15 Août au 30 Septembre, s'élève à 150 RM. Un chaleureux merci aux hommes des kommandos.

LES ÉCHECS

Problème No 3 (L'Hermet).



A B C D E F G H

Bl.: Rd8—Db5—Fb3—Pe3—f4 (5)

N: Rd6—Ta7—Fa8—Pe4—c7 (5)

Les Blancs jouent et font mat en deux coups.

F. TRONCIN.

Chronique des Loisirs

Au Camp.

Pour faire suite à „Azais“, Max Joly a monté un nouveau spectacle de variétés. Une première partie comporte, outre une longue fantaisie sur le „Pays du Sourire“ par l'orchestre — direction Marc Vinay — et par le ténor L. Cassagne, les tours de chant d'Amiot, Muger, Yaya. La seconde partie est une évocation de l'„Européen“ et des gloires du Caf „Conc“. Saint Georges incarne le troupière Dufleuve; Douillet et Delvallée les diseurs régionalistes Chepfer et Line Dariel; Vergin, Lucienne Boyer; Cassagne, Bérard; Duhart, Fréhel; Muger, Maurice Chevalier; Freisz, Mistinguett; Vanacker, Cécile Sorel; Yaya, Mayol. Quelques esprits chagrins se sont plaints du manque de variété de ces Variétés. Ils ont oublié qu'après les départs massifs en kommando, avec le peu de temps dont disposent les camarades de la troupe, il faut renoncer aux fastes d'antan. Laissons grogner les grognons, l'essentiel est que les autres s'amuse.

A Rüsselsheim.

Le 1737' profite de quelques belles journées de cet été maussade pour se consacrer aux jeux du stade. Les sports athlétiques, les sports de compétition (foot-ball, basket, volley-ball) et même les sports de combat (boxe) occupent les amateurs qui ont l'air de se tenir en bonne forme.

Les arts ont également leur part, puisque l'orchestre symphonique, dirigé par Lucien Gosselin, s'est fait entendre le 1er Août au cours d'une audition particulièrement réussie, à laquelle participèrent aussi les solistes Ziegler, pianiste, André Boucher, baryton, Richard, hautbois, et l'ensemble vocal de l'Abbé Farvacque.

Notre camarade Texereau, homme de confiance du kommando a raison d'insister sur le dévouement et les mérites de ceux qui consacrent leurs rares moments de loisir à la distraction de leurs frères captifs, mais signalons-lui en passant que sa documentation sur le stalag est un peu éventée. Au camp, mis à part les malades venus des kommandos, tout le monde travaille!

A Darmstadt.

Le 1611 a inauguré le 16 Juillet sa nouvelle salle et sa nouvelle scène. A cette occasion, l'homme de confiance du kommando, Marquant, a prononcé une allocution.

BRIDGE

Solution du Problème donné dans le N° de Juillet
Rappel des données:

P:	N	P: R. 10.
C: R. V. 8		C: D.
K: A. 3.		K: 10, 4.
T: A. 2.		T: R. V.
	S	
	P: A. D. V.	
	C:	
	K: D. 9, 5.	
	T: 3.	

(Atout Pique. Sud joue et fait toutes les levées)

Sud joue D de K, Ouest couvre et Nord prend de l'As. Nord fait son R. de C. sur lequel Sud défausse le 5 de K. puis joue le V. de C.

Deux variantes possibles:

1°— Est coupe et Sud surcoupe. Sud joue son atout maitre, sur lequel Nord défausse le 3 de K.

Puis Sud joue son dernier atout qui produit un double squeeze . . .

2°— Est ne coupe pas et défausse K. ou T. Sud défausse K. Nord rejoue K. et Sud coupe.

Sud joue 3 de T. qu'il prend de l'As chez Nord.

Sud fait alors les 2 dernières levées quelle que soit la carte jouée par Nord, car les 2 atouts d'Est sont pris en fourchette par Sud.

Assomption

L'Assomption a éclaté au milieu de ce mois d'Août comme une fleur très précieuse dans un jardin privilégié. Préparée avec soins, cette fête fut solennisée au Stalag le Dimanche 16 Août dans la lumière et parmi les fleurs. Beaucoup de camarades, recueillis, assistèrent aux différents offices; par les chants et les cérémonies qui furent impeccables, les morceaux de musique qu'interprétaient avec talent nos excellents artistes, notre messe solennelle prit l'ampleur d'une cérémonie de cathédrale. A l'issue de la Messe, les assistants confièrent tout spécialement à Notre-Dame leurs familles, leurs bienfaiteurs et amis, leurs frères de captivité, leur Patrie.

De toutes ces fleurs merveilleuses nées de la dévotion qu'ont pour Marie nos diverses Provinces, fleurs cueillies au parterre de la France, nous avons composé pour l'offrir à Notre-Dame un prodigieux bouquet. De tous ces noms bénis et aimés, des plus connus aux plus intimes, de tous les titres que notre Pays lui a donnés dans son histoire, nous avons aimé saluer Notre-Dame. Nous l'avons célébrée, chantée, et priée.

Que N. D. nous obtienne cette sagesse qui s'étendra, au plus profond des âmes, comme un baume salutaire; cette fleur précieuse qu'est l'Espérance, cette confiance qui ne se lasse jamais, cette fête continuelle du cœur en partance vers la joie, enfin cette bonne volonté de chaque jour qui nous aide à marcher, infatigablement, dans le chemin de la vie.

A. SIMON.

Le même dimanche, nos camarades du Kdo 1233 (Turnhalle) célébrèrent, eux aussi, dignement Notre-Dame de l'Assomption.

Résumé des Règles de Basket-Ball

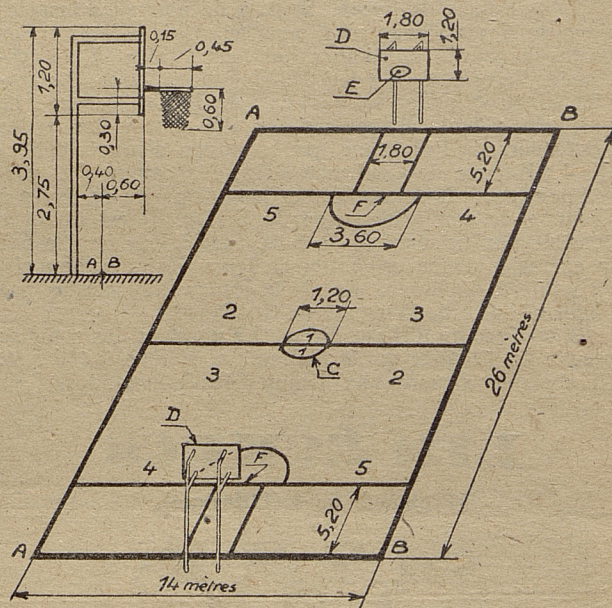
La balle se joue uniquement à la main, mais le bloqué à la poitrine est autorisé. La mise en jeu se fait au centre du terrain. Lorsqu'un panier est réussi, la remise en jeu s'opère extérieurement à la ligne de fond. Quand la balle sort des limites du terrain, elle est „sortie“ et la remise en jeu se fait à l'endroit où la balle est sortie. Il est permis au joueur de dribbler, c'est-à-dire de conduire la balle, soit en la faisant rouler sur le sol, soit en la faisant rebondir d'une main dans l'autre ou d'une seule main. **Il est interdit** de faire plus d'un pas avec la balle. Toutefois, le „pivot“ est autorisé, le joueur pouvant déplacer l'un de ses pieds dans n'importe quelle direction et autant de fois qu'il le voudra, à condition que l'autre reste en place. Interdit de se servir d'une autre partie du corps que les mains pour contrôler la balle. Interdit d'exécuter deux dribbles consécutifs si la balle n'a pas été „jouée“ entre temps par un autre joueur. Egalement interdit de dribbler la balle des deux mains à la fois; de frapper la balle du poing; de conserver la balle plus de 5 secondes; de bousculer, de tenir ou de gêner un adversaire possesseur ou non de la balle; de jouer brutalement; de faire de l'obstruction. Dans ces 3 derniers cas, **il y a faute personnelle**, sanctionnée par un coup franc ou par deux dans le cas où la faute a été commise contre un joueur qui shootait au panier. Pour les fautes précédemment indiquées, il y a remise en touche par l'équipe adverse en face de l'endroit où la faute a été commise. Le joueur responsable au cours d'une même partie de 4 fautes personnelles est exclu définitivement du terrain. **Il y a faute technique** lors d'un retard volontaire de jeu, d'une discussion avec l'arbitre ou les officiels, ou lorsqu'un joueur quitte le terrain ou y rentre sans autorisation de l'arbitre. Ces fautes sont également sanctionnées par „coup franc“. Dans le cas où deux lancers-

francs sont accordés pour une même faute, la balle est „morte“ après le premier essai, „en jeu“ après le second, c'est-à-dire que le jeu continue normalement si le panier a été manqué ou que la remise en jeu s'opère comme indiqué plus haut s'il a été réussi.

Change ment de zone. — Pour obtenir une plus grande vitesse de jeu — le terrain ayant été divisé par moitié, dans le sens de la largeur, en deux zones — les nouvelles règles du Basket imposent à l'équipe possédant la balle de la faire parvenir dans la zone adverse, dans les 10 secondes qui suivent cette possession. Elles interdisent d'autre part à l'équipe attaquante de retourner la balle par une passe en arrière dans sa propre zone. Cette faute se sanctionne par une remise en jeu en face de la ligne médiane.

Initiation. — Apprendre à tenir la balle à deux mains, doigts bien écartés, poignets souples, avant-bras décontractés et situés dans l'axe du corps — recevoir et contrôler la balle en l'amenant à soi avec souplesse — passer la balle en passes courtes par extension d'une ou des deux mains, en passes demi-longues par extension latérale du bras, en passes longues par extension des deux bras au-dessus de la tête ou par lancer latéral d'un seul bras — apprendre à dribbler en marchant puis en courant — à shooter en apprenant à deux mains d'abord, le corps en flexion, par balancement des bras de bas en haut avec „effets sur le panneau“, la balle bien placée dans l'axe du corps, les avant-bras souples. Ce travail est à exécuter de face puis de côté, en recevant la balle et en shootant dans la foulée.

L'initiation collective se travaille par passes en cercle, puis en se déplaçant sur le terrain — travailler sur un panier, en opposant 3 attaquants à 3 défenseurs.



Dimensions du terrain: Maxima 28 x 15
Minima 24 x 13

Lancer franc: à 5 m 20 de la ligne de fond
Largeur du couloir de lancer franc: 1 m 80
Diamètre du demi-cercle de lancer franc: 3 m 60
Panneaux: largeur: 1 m 80, hauteur: 1 m 20
le bord inférieur à 2 m 75 du sol.
Abaissement perpendiculaire du panneau: 0 m 60 à l'intérieur de la ligne de fond.
Panier: Diamètre 45 cm. Situé 30 cm. au dessus du bord inférieur du panneau. et à 15 cm de celui-ci.
Au centre du terrain un cercle pour engagement de 1 m 20 de diamètre.

La partie se joue entre équipes de 5 joueurs, en deux mi-temps de 20 minutes.